

Anne... La Maison aux Pignons Verts **Une nouvelle héroïne pour les lecteurs français**

Martine Jacquot

Numéro 42, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43534ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jacquot, M. (1987). Compte rendu de [Anne... La Maison aux Pignons Verts : une nouvelle héroïne pour les lecteurs français]. *Liaison*, (42), 51–51.

Critiques

Anne... La Maison aux Pignons Verts

Une nouvelle héroïne pour les lecteurs français

par Martine Jacquot

Lucy Maud Montgomery, *Anne... et la maison aux pignons verts*, Montréal et Charlottetown, Québec-Amérique et Ragweed Press, 1985, traduction de Henri-Dominique Paratte.

Publié pour la première fois en 1908, *Anne of Green Gables*, le premier des vingt-neuf romans de Lucy Maud Montgomery, a été un succès dès ses débuts, et il est devenu, avec le temps, « le » roman de l'Île-du-Prince-Édouard, en quelque sorte. Adapté pour le théâtre et à l'écran, il a été lu, regardé et écouté par tous les groupes d'âge dans bien des pays.

Il est très surprenant, cependant, de constater que le livre a dû attendre presque quatre-vingts ans pour être disponible en français, qui est, après tout, l'autre langue officielle du Canada. En fait, le roman a été traduit en français deux fois, mais l'une des traductions est introuvable, et l'autre version est, paraît-il, faible.

La première traduction intégrale du livre *Anne... La maison aux pignons verts*, par Henri-Dominique Paratte, est une co-publication de Ragweed Press à Charlottetown et de Québec-Amérique à Montréal. Paratte n'en est pas à sa première traduction; son adaptation du livre de Peter Cumming, *Cheval des Îles*, lui avait valu une mention honorable au prix John Glassco.

La célèbre histoire de la petite orpheline aux cheveux roux qui va vivre à la ferme de Marilla et Matthew Cuthbert, qui découvre le monde et se découvre elle-même tout en sachant gagner l'affection de son entourage grâce à la facilité avec laquelle elle communique ses émotions, et qui finalement devient la fierté de ceux qui se

sont occupé d'elle lorsqu'elle termine l'école première de sa classe, a ému plus d'un lecteur.

Cependant, le ton démodé et quelque peu moralisant du roman a été adouci par endroit dans la traduction. Paratte a réécrit l'histoire dans une langue plus moderne et accessible plutôt qu'il ne l'a traduite. Ainsi, on peut lire le livre de nos jours sans sourire des commentaires ou des façons de penser de la petite Anne, surtout quand ceux-ci tentent à être un peu trop religieux. De même, quand les phrases sont interminables en anglais, elles sont coupées dans la traduction, ce qui rend le style plus vif.

J'ai particulièrement aimé la façon de garder certains noms de lieux en anglais, en ajoutant, la première fois qu'ils sont cités, une paraphrase pour en expliquer le sens en français. *L'endroit, cette pente couverte de vergers, s'appelle Orchard Slope* (p.25), or encore la traduction d'autres noms de lieux, tel que the Lake of Shining Waters, qui devient le Lac-aux-Miroirs, une image aussi belle que l'originale, sans en être une copie. Cependant, quand un passage critique les Acadiens, que Montgomery appelle des « demi-portions », le traducteur a dû rester fidèle au texte.

En résumé, *Anne* se lit très bien en français moderne tout en gardant son atmosphère du début de siècle. Le roman recrée un monde des maritimes qu'il est agréable de découvrir. Ce serait une bonne chose, je pense, si toute la série des romans de Anne était disponible en français un jour, car on a tendance à oublier que celui-ci est le premier d'une série de cinq volumes dans lesquels on retrouve le même personnage à travers les aventures de sa vie.

Et dans la solitude d'une cabane à Pouce Coupé, l'auteur retrouve la paix (*aussi ténue, temporaire et téméraire soit-elle*) et le silence, qui lui permettent de chercher à tout comprendre, mais simplement choisir d'assumer le quotidien et de vivre.

Je m'en voudrais de ne pas souligner ici l'excellence de la réalisation de la cassette. Je constate avoir consacré plus d'attention dans ces quelques lignes au contenu du recueil qui, à part quelques textes qui m'ont laissée particulièrement indifférente et dont je questionnerais l'inclusion, est d'une remarquable cohérence. J'ai eu du plaisir non seulement à retrouver le poète, mais à constater ce que j'appellerais, à défaut d'un meilleur mot, sa maturation. Merci.

Ce que la cassette n'approfondit pas est amplement compensé par le choix judicieux des textes et par l'occasion qui nous est donnée de les entendre livrés par l'auteur. Il faut ici signaler l'aisance avec laquelle il passe de la tendresse à la colère, au rire, au questionnement, sur un fond de musique qui respecte le rythme et le texte, les seconde et parfois les entraîne. En particulier, l'harmonie texte/voix/musique de pièces telles que « Lorsque mes mains musiciennes », « Éléments d'un petit savoir personnel » et « Sur le bord du lac Ramsey » est particulièrement prenante et réussie.

denise truax voyage présentement au Sri Lanka, aux Indes et au Népal, en congé sabbatique professionnel.